

Présentation

Août 1914. — Au lendemain de l'assassinat de Jaurès et de l'éclatement de la guerre impérialiste, c'est, en France comme ailleurs, un profond désarroi que connaît l'ensemble du mouvement ouvrier. Bref désarroi : tous les dirigeants de la classe ouvrière, anarchistes en tête, avec Sébastien Faure, s'unissent bientôt dans le reniement de l'internationalisme et la capitulation devant la bourgeoisie belliciste. En vertu de la politique d'Union Sacrée, le prolétariat et la paysannerie sont jetés comme chair à canon dans la tourmente.

Depuis fort longtemps, pourtant, les sophismes les plus courants du social-chauvinisme avaient été réfutés théoriquement avec plus ou moins de rigueur et de brio, et des mesures concrètes de riposte à la guerre avaient été, à maintes reprises, envisagées. Ainsi, en 1907, le congrès socialiste international de Stuttgart exposait qu'en cas de guerre, les socialistes « ont le devoir de s'entendre pour la faire cesser promptement et d'utiliser de toutes leurs forces la crise économique et politique créée par la guerre pour agiter les couches populaires les plus profondes et précipiter la chute de la domination capitaliste ». Mais les résolutions elles-mêmes de ce congrès célèbre n'étaient pas dépourvues d'équivoques, et, au-delà des résolutions, de quelles organisations disposait la classe ouvrière ? A son retour de Stuttgart, Gustave Hervé s'inquiétait du caractère légaliste et timoré de la social-démocratie allemande. En allait-il différemment en France ?

Au congrès extraordinaire de la C.G.T. en 1912, deux mots d'ordre sont avancés pour riposter à une éventuelle mobilisation générale : « Refus individuel de répondre à l'appel. » — « Grève générale révolutionnaire. » Notons déjà que ces mots d'ordre sont de simples corollaires du « Grand Soir », du mythe anarchiste de la grève générale, et que le congrès n'envisage à aucun moment les moyens de développer les luttes politiques pour préparer les masses à la lutte révolutionnaire contre la guerre impérialiste. Mais il y a plus : à l'appel du déjà ex-patriote Gustave Hervé, une large majorité se prononce contre l'antipatriotisme, et repousse les propositions d'organiser le sabotage éventuel de la mobilisation... Et à la veille de la guerre, au congrès extraordinaire du 14 juillet 1914, si la motion pacifiste de Jaurès l'emporte très nettement sur la motion de Guesde, c'est avec l'appui de dirigeants qui quinze jours plus tard seront de fervents partisans de l'Union Sacrée.

Comment expliquer un tel fait alors que depuis 1848 l'antimilitarisme était devenu un phénomène de masse permanent en milieu ouvrier et paysan, parallèlement à la généralisation du principe des armées permanentes et de la conscription d'une part, et d'autre part à l'emploi de plus en plus fréquent de la troupe